

Portraits croisés de trois voyageurs cheval

Le tourisme équestre est souvent le fait de pratiques individuelles mais depuis les années 1970, l'offre de voyages à cheval s'est progressivement structurée. Des agences de voyages spécialisées se sont créées, proposant des séjours en France ou fonctionnant à l'échelle de la planète comme de véritables Tour Opérateurs. Equ'idée a imaginé un portrait croisé de 3 « TO » spécialisés, parmi ceux contactés à l'occasion d'équi-meeting tourisme 2012. Anne Mariage, fondatrice de *Cheval d'Aventure*, Sabine Grataloup, cofondatrice de *Randocheval* et Christophe Lesourd de *Cavaliers du Monde*, ont accepté de répondre aux questions de nos 3 journalistes.

Equ'idée : Quelles ont été vos motivations au départ pour monter votre agence de voyage à cheval ?

Anne Mariage J'ai découvert la randonnée à cheval avec les Randonnées sauvages de Bitarelle, organisées dans les années 60 par Louis Chardon, en Lozère. Cette découverte a été pour moi fondamentale : être à cheval dans la nature et partager avec d'autres cette aventure, voilà ce qui me passionnait.

Sabine Grataloup La passion, tout simplement, pour les chevaux et les voyages. Cette passion est partagée par mon mari Thomas, c'est pourquoi nous nous sommes lancés dans cette aventure...

Christophe Lesourd Je suis passionné d'équitation depuis l'âge de 10 ans, j'adore les voyages et l'aventure, créer une agence de voyages équestres concentrait tout ce que j'aime et tout ce que je sais faire.

E. : Quel était votre parcours professionnel jusque-là ?

A. M. Belge de nationalité, enseignante en lettres classiques, je n'avais aucun projet professionnel dans le domaine du tourisme lorsque j'ai organisé mes premiers voyages équestres. L'on pourrait dire que je me suis engagée dans cette voie par inadvertance. J'étais poussée par une très forte attirance pour le voyage à cheval et l'immense plaisir que je trouvais à partager cette expérience avec d'autres passionnés.

S. G. Après des études à l'Ecole Supérieure de Commerce de Grenoble, j'ai dirigé une force de vente dans l'industrie chimique pendant 6 ans. Thomas, lui, était au service marketing d'un grand fabricant de boissons alcoolisées.

C. L. Je suis diplômé d'une école de commerce, l'EDHEC, à Lille. J'ai ensuite travaillé pendant un an dans une écurie de commerce de chevaux de sport avec Francis Rebel, avant le service militaire. J'ai hésité à cette époque à passer professionnel, mais je n'avais pas le talent nécessaire pour monter à haut niveau. J'ai donc suivi la logique



— Anne Mariage : fondatrice de *Cheval d'Aventure*

de mon cursus, à savoir devenir cadre d'entreprise, tout en continuant à monter en CSO en amateur. Mon goût pour les langues et les voyages m'ont orienté naturellement vers l'export, où j'ai exercé pendant treize ans. Puis, les aléas de la vie d'entreprise m'ont donné l'occasion de créer ma propre structure, j'ai donc choisi ce pour quoi je suis fait.

E. : Et à cheval ?

A. M. Je ne suis pas issue d'un milieu lié au cheval. Alors que d'autres commencent à monter très jeune, je n'ai découvert le cheval que vers ma vingtième année, lors d'un séjour aux ● ● ●



© Randocheval

▬ Sabine Grataloup : co-fondatrice de Randocheval

Etats-Unis. Cette première expérience, autour du travail à cheval en extérieur, a sans doute influencé mon attirance pour une équitation liée à la vie quotidienne et professionnelle des hommes. Alors que, pour un jeune montant en centre équestre, l'équitation a d'abord une vocation sportive, pour moi, c'était avant tout le moyen de faire connaissance avec un environnement naturel et humain spécifique.



S. G. J'ai commencé à monter à l'âge de 6 ans, d'abord à poney, puis à cheval. J'ai pris des cours dans un centre équestre pendant une dizaine d'années, puis j'ai eu l'occasion de monter les chevaux d'un ami et ainsi de me consacrer à l'équitation d'extérieur, ce que j'aime vraiment.

J'ai mon propre cheval depuis 6 ans. C'est la réalisation de mon rêve de petite fille, un cheval espagnol que j'ai naturellement rebaptisé Sueño (« rêve » en espagnol) ! Il vit chez moi avec le cheval de mon mari et le shetland des enfants.



C. L. C'est un parcours équestre linéaire, depuis mon club formateur à Maisons-Laffitte jusqu'aux concours de CSO, en passant par cette année fantastique auprès de mon maître et ami, Francis Rebel.

E. : Avez-vous des races préférées pour randonner ? Si non, que recherchez vous prioritairement chez un cheval de randonnée ?



A. M. Lorsque je voyage dans une région ou un pays qui dispose de sa propre race, je préfère voyager avec le cheval du pays (islandais en Islande, etc.). C'est la meilleure façon de faire connaissance avec la culture équestre du pays et c'est aussi une forme de respect pour ceux qui nous accueillent.

En dehors de cette situation, j'ai une préférence pour le cheval arabe des déserts, en raison de sa légèreté, de son attention à l'homme et de sa subtilité. Ce cheval permet une communication très intuitive.



S. G. Pas vraiment de race préférée (oserais-je dire le cheval Mongol ?) mais plutôt des qualités : endurance, docilité, fiabilité, de l'impulsion sous contrôle...



C. L. Les Arabes, les Criollos, les Islandais, les Mongols, les Lusitaniens.

E. : Pratiquez-vous d'autres types d'équitation ? si oui, lesquelles ? si non, lesquelles auriez-vous souhaité pratiquer ?



A. M. Je suis venue à l'équitation pour randonner à cheval et non l'inverse. Plus qu'une équitation spécifique, c'est le contact avec le cheval dans un univers culturel et humain donné qui m'intéresse.



S. G. J'aime beaucoup l'endurance, c'est pour cela que j'ai créé le *Raid Randocheval*, un projet un peu fou de course d'endurance en Mongolie, par équipes de 2 cavaliers, un Mongol et un Européen, dont la première édition s'est déroulée le 5 août dernier.



C. L. Le C.S.O. J'ai aimé m'essayer au complet, aux courses, au polo, mais on ne peut pas tout faire...

E. : Votre secteur d'activité : quelles sont selon vous les tendances du marché ? secteurs qui émergent ? ce qui est moins porteur ?



S. G. Il est difficile de dégager des tendances fortes, j'aurais tendance à dire au contraire que chacun veut de plus en plus un voyage qui soit fait à la carte pour lui. On ne peut plus proposer la même randonnée à tout le monde, certains cavaliers veulent de l'aventure, d'autres du confort, certains veulent partir en famille, d'autres découvrir de nouvelles races de chevaux... Il faut pouvoir s'adapter à toutes ces nouvelles demandes.

E. : Quel est le positionnement de votre agence, ses spécificités ? Quelles sont ses valeurs ? Comment faites vous pour les véhiculer ?



A. M. *Cheval d'Aventure* est moins une agence qu'un état d'esprit, une façon d'être avec les chevaux dans la nature. Mes premières aventures (en Amérique du Sud) ont été progressivement structurées, de façon à pouvoir se renouveler, mais il ne s'agit pas d'un projet commercial ou économique. Nos valeurs sont celles du respect des lieux et des personnes rencontrées, du respect et de l'amour des chevaux. *Cheval d'Aventure* impose au voyageur qui nous rejoint un code de bonne conduite pour la mise en œuvre de ces valeurs.



S. G. Nous ne proposons que des randonnées que nous connaissons parfaitement, que nous avons testées et que nous vérifions régulièrement. Notre équipe est constituée de cavaliers passionnés, qui savent ainsi partager leur passion avec les cavaliers qui nous contactent.

Nous sommes dans une relation de confiance et de partenariat à long terme avec nos guides locaux. Par exemple, en Mongolie, nous avons créé notre propre structure sur place pour mieux maîtriser la part de rémunération qui revient aux nomades qui nous fournissent les chevaux, de façon à leur permettre de maintenir leur mode de vie traditionnel et d'en tirer des revenus suffisants. Nous leur livrons également du foin en automne, pour que les chevaux que nous avons fait travailler l'été ne soient pas pénalisés lorsque le froid arrive.

Respect des chevaux et des hommes, voilà nos valeurs, nous ne cherchons pas spécialement à les véhiculer, mais avant tout à les incarner.



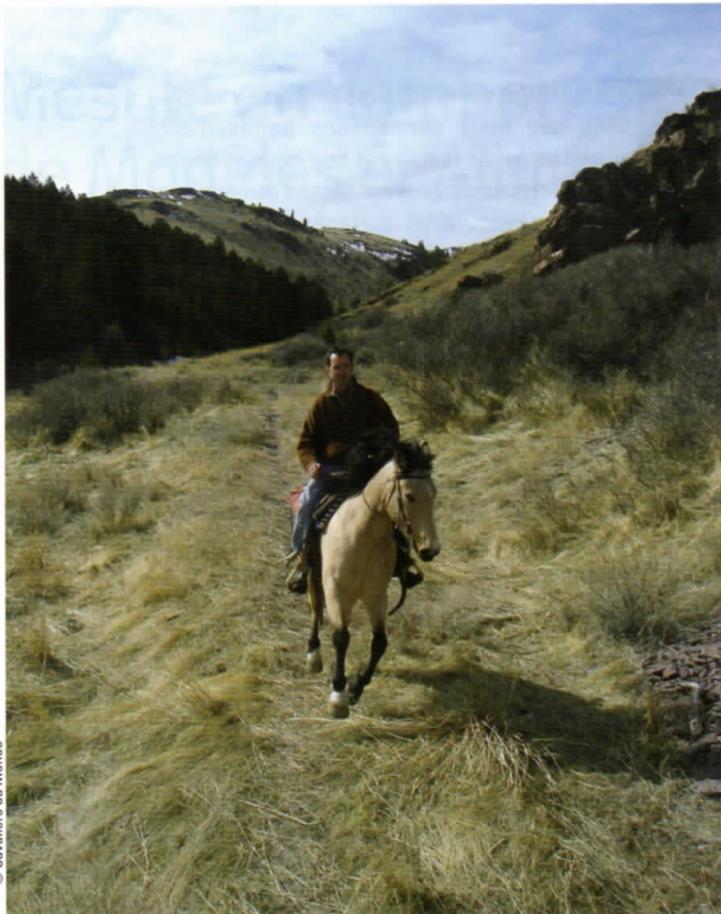
C. L. Les deux axes de notre agence sont le tourisme responsable et la qualité. Nous avons été la 7^{ème} agence de voyages française labellisée tourisme responsable par l'AFNOR. Et parmi elles bien-sûr, la 1^{ère} agence de voyages équestres. Aucune autre agence de voyages équestres n'a été labellisée depuis. Cette démarche consiste à privilégier la protection de la nature, du patrimoine culturel, et de garantir que les retombées du tourisme profitent essentiellement aux populations locales. Du point de vue de la qualité, nous sommes les seuls à tester toutes nos randonnées avant de les proposer à nos cavaliers. C'est probablement la raison pour laquelle la note moyenne d'appréciation de nos cavaliers, à leur retour de randonnée, est de 18/20. Nos valeurs ? Respect, qualité, transparence. Nous diffusons à tous nos cavaliers la Charte du tourisme responsable, qui regroupe un certain nombre de principes évidents, mais d'autres qui le sont moins : toujours demander l'autorisation avant de photographier quelqu'un, ne jamais perdre sa bienveillance dans une négociation dans un souk, être économe en eau (pas de douche chaque jour dans le désert) et en bois (les feux de camp sont très agréables mais dommageables sur le plan écologique dans certains déserts)...

E. : Quelles sont, selon vous, les destinations nouvelles à explorer ?



S. G. Il y a toujours de nouveaux horizons, bien-sûr, nous venons par exemple d'ouvrir de nouvelles randonnées en Bosnie et au Belize, mais il y a aussi de nouveaux itinéraires à créer dans des pays que nous connaissons déjà bien, et qui répondront aux demandes des cavaliers qui ne trouvaient pas leur bonheur jusqu'à présent.





© Cavaliers du Monde

Christophe Lesourd,
Cavaliers du Monde

Par exemple, notre randonnée « confort » en Mongolie connaît un grand succès, car elle permet aux cavaliers de découvrir ce pays sans être obligés de passer 2 semaines sous la tente, grâce à une logistique permettant de dormir chaque nuit sous la yourte. Le *Raid Randocheval* a également permis d'attirer en Mongolie des cavaliers plus sportifs.

E. : Quels sont vos critères pour choisir vos destinations ? Quels sont les principaux obstacles et facteurs de succès ?



A. M. Le principal critère pour choisir une destination est le désir de découvrir le lieu en question, les habitants, les chevaux, l'environnement. Les principales difficultés sont liées à l'importance du travail nécessaire en amont pour préparer le voyage. Trouver le bon accompagnateur lorsque l'on emmène des cavaliers à l'autre bout du monde n'est pas chose facile. Or, de la qualité de celui-ci dépend très largement la réussite du voyage. Par ailleurs, la situation politique à l'étranger peut également devenir un frein important au voyage.



S. G. Nos critères principaux sont l'intérêt de l'itinéraire, la qualité des chevaux, la compétence du guide et le rapport qualité-prix. Les principaux obstacles sont souvent le maintien de cette qualité dans le temps, c'est pourquoi nous sommes

très vigilants sur les commentaires de nos clients à chaque retour de randonnée, ce qui nous permet d'alerter un guide sur un problème éventuel.



C. L. La beauté des paysages, l'état des chevaux, la qualité de la sellerie, le soin apporté à l'intendance (hébergements, repas) et, très important, la personnalité du guide. Les obstacles ? La randonnée équestre dans les pays lointains commence à se développer et à progresser en notoriété. Néanmoins, c'est une activité qui reste relativement peu connue, même dans le monde du cheval. Les facteurs de succès ? Le principal facteur de succès est la fiabilité. Nous travaillons à distance de nos clients, essentiellement par Internet et par téléphone, et à distance de nos prestataires, répartis partout dans le monde. Il est donc indispensable que les prestations soient parfaitement réalisées. Par ailleurs, nous testons tous nos prestataires selon des critères de qualité exigeants. Notre but est d'avoir une haute qualité homogène dans toutes nos randonnées.

E. : Quelle est l'image du tourisme équestre en France vu de l'étranger ? Comment faire selon vous pour valoriser cette destination ?



S. G. Vu de l'étranger, le tourisme équestre en France souffre d'un manque d'offres adaptées : très rares sont les guides équestres qui parlent anglais. Les cavaliers étrangers sont également demandeurs d'hébergements plutôt confortables, alors que de nombreuses randonnées en France sont encore en gîtes. Cela évolue, mais pas assez rapidement.

E. : Un dernier mot ?



A. M. Il faut savoir partir, tout oublier et être capable de s'immerger dans l'univers étranger que l'on découvre. Au commencement de *Cheval d'Aventure*, nous demandions à nos cavaliers d'enlever leur montre. C'était une façon pour eux de basculer dans une autre temporalité : celle du voyage à cheval.



S. G. Le cheval est une histoire de passion et de rêves, et j'espère partager mes rêves de voyages à cheval avec les cavaliers qui font confiance à *Randocheval*. C'est ce qui donne du sens à ma vie, et c'est une grande joie à chaque fois que je vois les cavaliers revenir en disant qu'ils ont vécu un grand moment de vie, au-delà du plaisir équestre...



C. L. *Cavaliers du Monde* a maintenant 7 ans, l'âge de raison. Nous avons fait voyager des milliers de cavaliers, notre plus grand plaisir est de sentir le bonheur qu'ils ont éprouvé en traversant les espaces sauvages à cheval...

Propos recueillis par

Sylvie RIZO et **Claire CORDILHAC**, IFCE
et **Sylvine PICKEL CHEVALIER**, Université d'Angers/ITBS